

CHAPITRE VIII

LA SAINTETÉ DE JÉSUS-CHRIST

SOMMAIRE

Nature et valeur de la preuve de la divinité de la Révélation tirée de la sainteté de Jésus-Christ. — 1. Les vertus de Jésus-Christ. Ce que Jésus fut à l'égard de Dieu; à l'égard des hommes; à l'égard de lui-même. Personnages comparés à Jésus. — 2. Les caractères de la sainteté de Jésus : la plénitude, l'harmonie, la spontanéité, l'imitabilité universelle. — 3. Conclusion.

Nature et valeur de cette preuve.

1. Parmi les signes positifs extrinsèques de la divinité de la révélation, nous avons compté ceux qui se tirent de la personne elle-même qui se déclare envoyée de Dieu¹.

Si ce personnage donne des preuves manifestes qu'il n'est ni halluciné ni imposteur, il est très probable qu'il dit vrai; car il faut être fou ou imposteur pour s'attribuer faussement une mission divine.

Si, en outre, il montre une sagesse et des vertus éminentes, la probabilité qu'il est l'envoyé de Dieu est plus grande encore et peut atteindre même à une véritable certitude.

Si enfin cette sagesse et ces vertus paraissent plus qu'humaines, c'est une nouvelle preuve de sa mission divine, un vrai miracle dans l'ordre moral.

2. Jésus-Christ s'est dit l'envoyé de Dieu, le Fils de Dieu. Les rationalistes nient qu'il le fût en réalité. Ils ont donc à choisir entre ces deux hypothèses : ou bien Jésus croyait par erreur ce qu'il affirmait, et ce fut de sa part hallucination, folie; ou bien il affirmait ce qu'il ne croyait pas, et ce fut de sa part fourberie et mensonge². Or, non seulement on ne trouve pas trace de folie ou

² Renan cherche à concilier ces deux hypothèses, en faisant de Jésus un trompeur de bonne foi. Suivant lui, dans le principe, Jésus avait, en se disant

¹ Voir I^{re} partie, ch. XXI, p. 369.

de fourberie dans la personne de Jésus, mais ses vertus éminentes, surhumaines, sans comparaison avec toutes celles qu'on a pu admirer chez les hommes les plus saints, révèlent en lui la plus haute sagesse et la plus parfaite sincérité.

3. Cette preuve sera confirmée plus loin par celle que nous tirerons de la doctrine chrétienne¹. Il est évident qu'un fou n'aurait pu inventer un enseignement qui fait l'admiration des incrédules eux-mêmes, et qu'un imposteur n'aurait eu garde de s'attaquer à toutes les erreurs, à tous les préjugés, à toutes les passions populaires.

Pour le moment, nous établirons par le récit évangélique : 1^o que Jésus-Christ a pratiqué toutes les vertus à un degré éminent; 2^o qu'il est le plus parfait modèle de la sainteté.

1. Les vertus de Jésus-Christ.

4. Pour nous faire une idée des vertus de Jésus-Christ, voyons ce qu'il fut à l'égard de Dieu, à l'égard des hommes et à l'égard de lui-même.

Ce que Jésus-Christ fut à l'égard de Dieu.

5. Aimer Dieu par-dessus tout est le devoir fondamental de la religion. Lui obéir en toutes choses, lui être constamment uni par la prière, n'agir que pour sa gloire, sont les moyens de cet amour.

Or : 1^o Jésus est envers Dieu d'une soumission parfaite : *Ma nourriture*, dit-il, *est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre*². *Non ma volonté, mais la vôtre*³. — *Il s'est humilié lui-même*, dit saint Paul, *s'étant fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix*⁴.

2^o Il est constamment uni à Dieu par la prière. Il ne cesse de le prier, soit dans les circonstances solennelles : à son baptême, à sa transfiguration, avant de choisir ses Apôtres, au moment de les quitter, avant d'opérer des miracles, lorsqu'il va se livrer à

le Fils de Dieu, conscience de son imposture; mais le succès venant à le griser, il finit par se prendre au sérieux et par se croire ce qu'il n'était pas. Le malheur, pour cette théorie, c'est que le succès de l'œuvre évangélique n'eut lieu qu'après la mort de Jésus et ne put par conséquent lui troubler l'esprit, de son vivant.

¹ Voir chap. XII et XIII. — ² S. Jean, IV, 34. — ³ S. Luc, XXII, 42. — ⁴ Philpp., II, 8.

ses bourreaux; soit dans le cours ordinaire de la vie : dans le temple, sur la montagne, dans la solitude, au milieu de ses disciples et de la foule. Partout et toujours, il bénit la majesté divine et lui rend grâces, il l'invoque pour lui-même et pour les autres. Sa vie est une prière continuelle, la manifestation parfaite de sa piété envers Dieu.

3^o Il n'agit qu'en vue de la gloire de Dieu : *Ne faut-il pas que je sois aux choses qui regardent mon Père*¹? *Celui qui parle de lui-même, cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui m'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui*². *Pour moi, je ne cherche point ma gloire*³.

Ce que Jésus-Christ fut à l'égard des hommes.

6. Le livre des Actes fait de lui cet éloge : *Il a passé en faisant le bien*⁴. En se donnant tout entier à Dieu, Jésus se donne tout entier aux hommes, qu'il appelle ses frères.

Il met sa lumière au service de leur esprit. Après avoir instruit ses disciples, il enseigne le peuple, et lui montre la voie qui mène à la vie éternelle.

Il met sa puissance au service de leurs besoins, guérissant les malades et les infirmes qui se pressent autour de lui, redressant les boiteux, rendant l'ouïe aux sourds et la vue aux aveugles, ressuscitant les morts, semant les miracles sur son chemin, « miracles, dit Bossuet, qui tiennent de la bonté, plus encore que de la puissance. »

Avec sa doctrine et sa puissance, il donne son cœur. Il est saisi de compassion à la vue du peuple qui erre à l'aventure, comme un troupeau sans berger. Pas une souffrance qui le trouve insensible; pas une affliction qu'il ne console; pas un trait de vertu qu'il ne loue; pas un pécheur dont il n'ait pitié, qu'il n'accueille avec bonté, au repentir duquel il n'accorde le pardon : la Samaritaine, Zachée le publicain, Madeleine, la femme adultère, le bon larron, rediront éternellement son ineffable tendresse pour les pécheurs repentants. Quelle douceur pour le misérable qui l'a trahi : *Ami, pourquoi êtes-vous venu? c'est par un baiser que vous trahissez le Fils de l'homme*⁵! Quelle vigilante bonté pour ses disciples qui l'abandonnent : *Si c'est moi que vous cherchez, du moins ne faites point de mal à ceux-ci*⁶.

¹ S. Luc, II, 49. — ² S. Jean, VII, 18. — ³ S. Jean, VIII, 50. — ⁴ Actes, X, 38. — ⁵ S. Matth., XXVI, 50; S. Luc, XXII, 48. — ⁶ S. Jean, XVIII, 8.

Quel regard pour le faible ami qui l'a renié à la voix d'une servante¹! Quelle compassion pour le peuple ingrat qui n'avait répondu à ses bienfaits que par des cris de mort : *Ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants, car des jours mauvais vont venir pour vous*². Quel généreux pardon à ses bourreaux : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*³.

7. Chose inouïe jusque-là, Jésus embrasse dans sa charité l'humanité entière, il n'exclut personne : *Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai*⁴. Il se donne à tous, à tous il prêche la bonne nouvelle, à tous il étend sa bienveillance et ses bienfaits. Juifs, Gentils, Samaritains, pharisiens, publicains, amis et ennemis, il vient les sauver tous. S'il fait à quelques-uns une part meilleure, c'est aux petits, aux pauvres, aux affligés, aux pécheurs. Aux grands et aux riches, et aux corrupteurs du peuple, il ne fait entendre de dures vérités que pour les convertir ou pour préserver les faibles de la contagion des fausses doctrines et des mauvais exemples. Mais pas une parole, pas un acte, que n'inspire la charité la plus pure et la plus fraternelle. Sa famille, n'est-ce pas l'humanité entière : *Qui est ma mère, et qui sont mes frères? Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon père, ma sœur, ma mère*⁵. Jamais, sur la terre, on ne vit et on ne verra cœur plus vaste, plus tendre, plus généreux, plus dévoué.

Ce que Jésus-Christ fut à l'égard de lui-même.

8. Toutes les vertus personnelles peuvent se ramener à la sagesse, à la tempérance et à la force.

9. La sagesse de Jésus se manifeste : 1^o Dans ses maximes, si admirables par leur vérité, leur nouveauté, leur profondeur, leur beauté, leur clarté : *Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme*⁶? *Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît*⁷. *Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur*⁸.

2^o Dans ses paraboles, qui laissent loin derrière elles tous les apologues des auteurs profanes. Elles sont à la fois théologiques, prophétiques et morales. On y voit d'ordinaire exposé l'établisse-

¹ S. Luc, XXII, 61. — ² S. Luc, XXIII, 28-29. — ³ S. Luc, XXIII, 34. — ⁴ S. Matth., XI, 28. — ⁵ S. Matth., XII, 48, 50. — ⁶ S. Matth., XVI, 26. — ⁷ S. Matth., VI, 33. — ⁸ S. Luc, XII, 34.

ment sur la terre du royaume des cieux, sa propagation et ses bienfaits, la future réprobation des Juifs et la conversion des Gentils, et les dispositions nécessaires pour recueillir les fruits de la rédemption.

3° Dans ses réponses, où se révèlent la merveilleuse tranquillité d'une âme qui ne se laisse jamais troubler par les questions insidieuses, une étonnante perspicacité à découvrir l'intention perverse de certains interrogateurs, une singulière pénétration, une promptitude et une finesse d'esprit incomparables pour donner des solutions claires et brèves, une rare habileté à confondre ses adversaires et à ne leur rien laisser à répliquer.

4° Dans son langage, qui, tout en étant simple, familier, modeste, exempt de toute chaleur et de toute impétuosité excessives, est néanmoins plein de force et de véhémence^a.

5° Dans toute sa conduite : sa prudence déconcerte tous les mauvais desseins ; il ne s'expose que quand il le faut ; rien en lui de téméraire et de précipité ; il n'agit qu'avec la plus grande circonspection.

10. Si la suprême perfection de la vertu de *tempérance* consiste dans l'abnégation complète de soi-même, dans le renoncement continuel à tout attrait sensible, à toute jouissance matérielle, à ce que saint Jean appelle la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair et l'orgueil de la vie, à l'acceptation volontaire d'une vie pauvre, obscure, mortifiée : nul n'a pratiqué ici-bas cette vertu au même degré que Jésus.

Son détachement des biens terrestres est absolu. Lui, qui multiplie les pains pour rassasier des milliers d'hommes, vit du pain de l'aumône ; il n'a pas une pierre où reposer sa tête, et ne laisse en mourant que ses vêtements et sa tunique, que se partagent les soldats qui l'ont crucifié.

Il passe les trente premières années de sa vie dans l'obscurité la plus grande, soumis à Marie et à Joseph, gagnant son pain à la sueur de son front, comme les enfants des pauvres ouvriers. Dès qu'il paraît sur la scène du monde, le peuple, frappé de son pouvoir sur la nature extérieure et de sa vertu prophétique, veut l'élever aux honneurs de la royauté ; il suffirait d'un mot de sa bouche pour lui frayer un chemin vers le trône, en flattant l'or-

^a « Jésus-Christ parle des plus grandes choses si simplement, qu'il semble qu'il n'y a pas pensé, et si nettement néanmoins, qu'on voit bien ce qu'il en pensait. Cette clarté jointe à cette naïveté est admirable. » (PASCAL.)

gueil national par l'image d'un Messie conquérant : il ne dit point ce mot, il s'enfonce au désert. On dirait qu'il lui en coûte de faire éclater sa puissance, tant il a soin de défendre à ses disciples de publier les merveilles qu'il opère. S'il laisse échapper quelques rayons de sa divinité, il s'efface derrière son Père, déclarant qu'il ne cherche que la gloire de Celui qui l'a envoyé. Rien dans son langage qui sente la vanité ou l'orgueil, la hauteur, la prétention, le dédain de ses adversaires. Lui, dont la parole est toute-puissante, il se tait toutes les fois qu'il n'a pas un but moral à atteindre. Jamais de miracle pour satisfaire la curiosité et obtenir des applaudissements. Il se plaît au milieu des petits et des humbles, et vit dans leur intimité ; il ne sortirait pas de l'obscurité et de l'abaissement, s'il ne lui fallait faire connaître sa mission et sa dignité, défendre sa doctrine et soutenir ses droits. Son humilité n'a d'égale que sa mansuétude : *Apprenez de moi*, disait-il, *que je suis doux et humble de cœur*. Avec ses disciples, si grossiers et si longs à instruire, comme avec ses ennemis, dont l'envie et la haine le poursuivent de provocations et de contradictions incessantes, il est d'une mansuétude inaltérable. Alors même qu'une sainte colère l'enflamme et que le zèle de la gloire de Dieu l'arme du fouet pour chasser les vendeurs du temple, ou lui fait démasquer et confondre, dans l'intérêt du peuple, l'hypocrisie des pharisiens, on sent encore dominer la note de charité qui aimerait mieux sauver que condamner.

Au milieu des tourments de sa passion, il est d'une patience invincible, aucune plainte ne s'échappe de ses lèvres. Il se laisse conduire au supplice sans murmure, comme l'agneau à la boucherie.

Quelle pleine possession de soi-même dans le dépouillement complet de tous les sentiments égoïstes !

11. Jésus a pratiqué d'une manière sublime la vertu de *force* :

1° Dans la souffrance, soit au temps de son ministère public, soit au temps de sa passion. Dans son ministère public, en exerçant la charité à l'égard des hommes, sans se laisser jamais rebuter, ni par les importunités incessantes, ni par les attaques acharnées de ses adversaires. Dans sa passion, en supportant avec une patience inaltérable, un calme surhumain, les dérisions, les insultes, les calomnies, les traitements les plus cruels, la mort la plus ignominieuse.

2° Dans l'action, par la magnanimité dont fait preuve la sublime entreprise qui fut le but de sa vie. On ne peut rien con-

devoir de plus beau, de plus grand, de plus salutaire, que l'œuvre qu'il se proposa de réaliser : ramener le monde de l'erreur de l'idolâtrie au culte du Dieu unique et véritable, d'une horrible corruption à la pureté des mœurs, de la multiplicité des religions à une seule Église qui rassemblerait tous les hommes comme dans une seule famille. Pour atteindre cette fin, il n'aura recours, ni à la force extérieure, ni à la subtilité du raisonnement, ni au prestige de l'éloquence, ni à la promesse des biens terrestres; son unique moyen d'attirer les hommes, ce sera la folie de la croix. Ce projet conçu, ce moyen déterminé, il marche à l'exécution de son œuvre avec une intrépidité et une confiance inébranlables. Les contradictions qui l'assaillent ne l'en font point dévier; il croit et il affirme que tout lui sera soumis par l'ignominie de la croix : *Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi*¹.

Personnages comparés à Jésus.

12. Si faiblement esquissé que soit ce portrait moral de Jésus, il est visible que personne ici-bas n'a pratiqué la vertu au même degré de perfection.

Pour infirmer la preuve qui en résulte en faveur de la divinité du christianisme, des incrédules ont essayé d'opposer à Jésus certains sages ou fondateurs de religions².

² « Saint Augustin s'étonne qu'après le Christ il puisse encore se trouver des gens qui, entreprenant de parler pour éclairer les hommes, aiment mieux avoir Platon dans la bouche que Jésus-Christ dans le cœur. De ces demeurants, il y en a toujours! Accordons-leur que l'on peut interpréter favorablement beaucoup de points douteux de la doctrine de Socrate et de Platon; déchargeons ces sages d'avoir positivement cru à la métempsycose, à la préexistence et à l'éternité de la matière, à la destruction de l'âme : force est bien de renoncer à les justifier sur la morale et sur les mœurs. Leurs mœurs n'étaient pas simplement de mauvaises mœurs comme nous l'entendons aujourd'hui; ils ne se contentaient pas de céder à la nature, ils la violaient. Ils ne s'en défendaient pas; ils n'en rougissent pas. Socrate est absolument cynique. Dans les *Dialogues* de Platon, l'extrême infamie est présentée comme une chose si naturelle en soi, si en usage malgré les lois contraires, qu'il est douteux que ces élégants, ces sages, ces théosophes y aient vu un mal... Quoi que l'on pense du génie de Platon, il faudra toujours reconnaître que la vérité lui fond dans la main, qu'il s'en amuse, et qu'il s'amuse aussi du vice. Quoi que l'on pense des hauts pressentiments de Socrate, de ses qualités et de sa mort, il sera toujours vrai que Socrate ne connut pas ses fautes ou ne voulut pas les condamner;... après une vie de libre penseur, il mourait sans avoir l'instinct du repentir. » (LOUIS VEUILLOT, *la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, Introduction : Avant le Christ.)

¹ S. Jean, xii, 32.

13. Au temps du rationalisme vulgaire, ce fut principalement Socrate qu'on voulut faire son égal. Mais ni la vie ni la mort de Socrate ne supportent cette comparaison. Socrate aurait-il exactement pratiqué la morale qu'il enseigna, cette morale a toutes les imperfections de la morale grecque. Il n'eut pas le courage de combattre le polythéisme. Il mourut, il est vrai, victime de la calomnie; mais il n'eut à subir aucun mauvais traitement. Traduit devant l'Aréopage, il fit un long plaidoyer : il traite ses juges d'hommes pervers; pour lui, il est l'homme le plus libre, le plus juste et le plus sage; il l'emporte de beaucoup sur les autres. Xénophon, son panégyriste, reconnaît que, par sa fierté devant les juges, il hâta sa perte. Quel motif inspire à Socrate la résignation qu'il montre en face de la mort? « Si je vis, dit-il, ne serai-je pas forcé de payer le tribut à la vieillesse? Ma vue s'affaiblira, mon oreille deviendra moins sensible, mon intelligence perdra chaque jour de sa force; je serai lent à comprendre; ce que j'aurai appris s'oubliera facilement, et je serai privé dès lors de tous les avantages qui auparavant avaient fait mon bonheur. Si je n'ai pas le sentiment de ce déclin, j'aurai cessé de vivre; que je m'en aperçoive, je trainerai une vie triste et malheureuse¹. » Rien de moins noble que ce calcul.

Jésus, lui, pratique la morale la plus parfaite qui se puisse concevoir. Sa doctrine est le résumé fidèle de sa vie; sa vie est sa doctrine en acte. Il se livre volontairement à la mort pour le salut de tous. Pas un mot de récrimination ne sort de sa bouche. Il est flagellé, couronné d'épines, injurié, raillé, maudit de tout un peuple. Il expire dans les tourments en priant pour ses bourreaux. « Si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, dit Rousseau, la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu². »

14. De nos jours, on a essayé d'opposer à Jésus-Christ le fondateur du bouddhisme, Çakya-Mouni. On ne connaît rien de certain sur ce personnage, si ce n'est qu'il fut un ascète. La légende raconte qu'après un somptueux repas, il mourut d'une violente indigestion. Mais si on juge de ses vertus par l'enseignement moral qu'on lui prête, il s'en faut qu'il soit à la hauteur même de Socrate. Dans sa doctrine, il n'est question ni de Dieu ni de félicité à attendre dans une autre vie. L'existence, suivant lui, est une chose essentiellement mauvaise. Celui qui ne renonce

¹ XÉNOPHON, *Mémoires sur Socrate*, liv. IV, ch. VIII. — ² Cf. M^r FREPPEL, *Instruction religieuse*, t. I^{er}, II^e P., 8^e Conf.